A travers le vaste monde

A propos de la mort de Gerhard Hauptmann

L'agence PAP donne les précisions suivantes à propos du décès du grand écrivain et dramaturge allemand Gerhard Hauptmann: Le gouvernement polonais, d'entente avec les autorités de la zone d'occupation russe en Allemagne, avait pris des dispositions pour faciliter le rapatriement d'intellectuels allemands, et plus particulièrement de Gerhard Hauptmann. On leur avait permis non seulement d'emporter leurs effets personnels mais aussi leurs collections et leurs bibliothèques. Ces Allemands ont exprimé à un représentant de l'agence PAP leur reconnaissance à l'égard des autorités polonaises pour ces facilités. Gerhard Hauptmann s'était particulièrement félicité de bénéficier de telles faveurs. Il avait demandé au gouvernement polonais de revenir cet automne dans son château où il écrivit la plupart de ses œuvres.

Passage d'un météore

Le phénomène lumineux qui s'est produit dans la soirée de dimanche dernier en Finlande, n'a pas échappé à l'attention de l'observatoire d'Helsinki. Le chef de cet observatoire, M. Olander, a pu l'observer personnellement et, à son avis, il faut considérer que la source lumineuse qui se mouvait à grande vitesse dans le ciel n'était autre chose qu'un météore d'un genre particulier.

Plus d'étoffe et moins d'alcool

Une lettre pastorale lue dans toutes les églises catholiques romaines de la province de Québec interdit aux filles de porter des costumes de bain court et même extrêmement petits. Elle dit que la consommation d'alcool par les femmes ouvre la porte à tous les abus.

Le canot à réaction

Pour la première fois, le principe de la propulsion à réaction sera appliqué au bateau. Sir Malcolm Campbell, le fameux coureur automobile fera, cet automne, une nouvelle tentative pour battre son propre record mondial de vitesse sur l'eau. Ses essais auront lieu probablement en Angleterre dans le district des lacs, a-t-il déclaré.

Après avoir établi un record de vitesse pour automobile, Sir Campbell s'est attaqué au record de vitesse aquatique en août 1939, atteignant la vitesse de 141 milles à l'heure (200 km.) sur le lac de Coniston Water, dans le Lancashire. Ce faisant, il battait son précédent record, établi sur un lac des environs de Lucerne de près de 17 km. à l'heure.

Campbell, qui a près de 60 ans a déclaré: «J'ai l'intention d'employer la même coque, cette fois, elle sera actionnée par un moteur à réaction. C'est la première fois qu'un moteur de ce type sera monté sur un bateau. Il remplacera les deux moteurs Rolls-Royce de 1800 CV».

Actuellement, des essais méticuleux se poursuivent en tunnel de soufflerie, étant donné que les éléments aérodynamiques jouent un rôle important dans la vitesse que l'on pense atteindre.

Sir Campbell a l'intention de piloter lui-même. Il s'est refusé à dévoiler la vitesse qu'il espère atteindre.

Une séance de télévision

Le service britannique de télévision vient de projeter des images sur l'écran aux yeux de centaines de spectateurs enthousiastes, après six ans de guerre et d'interdiction. Mais ces six années n'ont pas été du temps perdu et le spectateur, assis dans son fauteuil profitera des avantages que six ans de recherches stimulées par le nécessités de la guerre lui apportent.

Durant 90 minutes, le correspondant de l'agence Reuter a assisté au premier programme projeté sur un écran à 12 km. de l'Alexandra Palace dans le nord de Londres, centre nerveux du réseau de télévision. Le début de la transmission était flou: les images vacillaient et le son était brouillé par des gémissements aigus. La nervosité troublait le nouveau speaker de la télévision, une ancienne vedette de la scène, Winifred Shotter qui parvint bientôt à surmonter sa «fièvre de l'écran» et s'est calmée au fur et à mesure que le programme avançait. Au bout d'une demi-heure les images ont pris une clarté cristalline et le son est devenu parfait. Le programme en lui-même montrait les possibilités de la télévision de maintenant: des danses de ballet par la première ballerine Margot Fonteyn, des variétés «télévisées» par Boryl Orde, des chants par G. Catley à la voix argentine, des interviews présentés par le premier speaker de la télévision d'avant-guerre, Leslie Mitchell et des scènes extérieures prises sur le «Mall», avant-goût du spectacle offert par les fêtes de la victoire retransmises aux propriétaires de postes de télévision. Ce sont là les numéros marquants du programme.

Deux des principaux progrès effectués depuis 1939 consistent dans l'adaptation de la vision au son et dans les améliorations dans la projection permettant l'emploi successif d'un appareil puis d'un autre.

M. Maurice Gorbam, qui guide la marche au progrès de l'Angleterre sur la voie de la télévision promet des réalisations plus grandes et meilleures pour le proche avenir, en particulier pour un plus grand rayon de diffusion atteignant jusqu'à 150 km.

Lorsqu'on considère la valeur des programmes présentés aujourd'hui et les améliorations promises, on est certain que les Anglais en auront pour leur argent: deux livres sterling par an de taxe de télévision.

L'armée du caoutchouc

L'armée de l'Amazone, au Brésil est constituée par des milliers d'hommes qui ont été recrutés pendant la guerre et envoyés dans la partie supérieure du grand fleuve et sur ses affluents pour procéder à la récolte du caoutchouc en faveur de la machine de guerre des Alliés. A la suite de la saisie, par les Japonais, des plantations de l'Extrême-Orient la question était d'une brûlante actualité politique.

La situation de cette armée pourrait avoir des répercussions également sur les relations avec les Etats-Unis qui ont favorisé et financé ce mouvement. Il se pourrait que des centaines, si ce n'est des milliers de vies humaines fussent perdues dans cette «bataille pour le caoutchouc» au cours de laquelle l'homme, une fois de plus, a poursuivi une lutte acharnée et malheureuse contre la jungle de l'Amazone pour tirer un produit vital des millions d'arbres à caoutchouc qui poussent à l'état sauvage dans la jungle indomptable aux miasmes de fièvre.

Le gouvernement brésilien a révélé le sort de cette armée de l'Amazone et le ministère du travail a fait savoir que plus de 50.000 hommes avaient été recrutés pour l'armée du caoutchouc et que moins de 3000 étaient rentrés jusqu'ici. Ceux qui y sont retournés étaient complètement épuisés par la faim et la maladie, a déclaré M. Cafe Filho, représentant de l'Etat de Rio Grande à l'assemblée constituante.

«Les hommes qui n'ont pas laissé leur vie dans la jungle inhospitalière ont dû mendier pour rentrer chez eux» a-t-il déclaré. «Dans la bataille pour le caoutchouc, le Brésil du nord a connu des pertes plus graves que sur le front italien la nation entière».

Interviewé par un journaliste du grand quotidien de Rio de Janeiro, le *Correio da Manha*, ce même député a déclaré que l'envergure de cette armée du travail avait porté le plus grave préjudice aux industries du sol et du coton dans le Brésil du nord-est. A son avis, les mieux inspirés ont abandonné cette armée, ou ce qui en restait pour sortir seuls de la jungle et regagner leurs foyers par leurs propres moyens, devant les insurmontables difficultés. «Personne ne sait ce qu'il est advenu des survivants. La campagne du caoutchouc paraît avoir abouti à une débâcle désordonnée et un sauve-qui-peut général dans lequel nos travailleurs ont passé la frontière du Pérou, de la Colombie, du Vénézuéla et de la Guinée britannique.

«La bataille pour le caoutchouc a été déclenchée conformément aux accords pris à Washington et financée par les Etats-Unis. En conséquence, la seule conclusion qui s'impose avec la fin de la guerre et la fin de l'intérêt que les Etats-Unis portaient à l'entreprise, le gouvernement provisoire brésilien (du 29 octobre 1945 au 31 janvier 1946) n'a pas réussi à prendre les mesures propres à assister ceux qui avaient été mobilisés pour cette campagne.

»Cette question des «soldats du caoutchouc» est l'une des grandes tragédies de l'histoire humaine».

Le délégué brésilien a conclu en ces termes: «Les forces expéditionnaires brésiliennes en Italie sont revenues dans leur pays. Mais ce n'est pas le cas de l'armée de l'Amazone».

Une déclaration dans le même sens a été faite par le professeur Joaquim Alves qui a précisé que l'Etat de Ceara à lui seul avait fourni 40.000 «soldats» pour la campagne du caoutchouc. Ces hommes se trouvent actuellement abandonnés dans les régions de l'Amazone, en proie aux plus graves difficultés.

La production mondiale de denrées alimentaires et les perspectives de ravitaillement

L'Office of Foreign Agricultural relations (O. F. A. R.) du Département de l'agriculture des Etats-Unis a publié un mémoire sur le ravitaillement international en denrées alimentaires. Se fondant sur les perspectives des récoltes mondiales, il arrive à la conclusion que les récoltes de céréales et de riz, comme celles de sucre et de café, seront, en 1945-46, inférieures d'environ 10 pour cent à la moyenne des années d'avant-guerre. En effet, l'OFAR estime que la récolte de céréales atteindra 536,9 millions de tonnes contre 586,1 au cours des années 1935-39. La récolte de sucre devrait être de 24,8 millions de tonnes, contre 30,5 et celle de café de 1680 milliers de tonnes contre 2360. Ainsi, la valeur en calories des récoltes de 1945-46 sera d'environ 9 pour cent inférieure à celle des récoltes des années d'avant-guerre. S'il est impossible d'avoir des chiffres précis en ce qui concerne les matières grasses, on peut toutefois déclarer que la production d'huiles et de graisses sera très inférieure aux récoltes d'avant-guerre. Ainsi, d'une façon générale, la récolte de produits alimentaires d'origine végétale sera, en 1945-46 de un dixième inférieure à celle des quatre années qui ont précédé la guerre.

En ce qui concerne la viande de boucherie, la réduction sera aussi sensible. LOFAR estime que l'effectif de bétail bovin était, au 1er janvier 1946, de 706 millions de pièces, contre 723 millions en 1936-40. Cela explique les raisons de la diminution sensible de la production de lait. Le nombre des porcs a également baissé de 272 millions à 244 millions, tandis que la production mondiale de viande est tombée de 30 millions à 27 millions de tonnes. En regard de cette diminution de la production de denrées alimentaires, l'OFAR constate que la population mondiale a augmenté dans des proportions appréciables. Ainsi, la réduction du nombre de calories, calculée par tête d'habitant sur la surface du globe, serait non plus de 10 pour cent, mais bien de 12 pour cent environ. Pourtant, ces facteurs, à eux seuls, n'expliquent pas la famine qui règne actuellement dans certaines parties du globe. Le problème de la répartition des biens est essentiel et c'est ce problème-là qu'il s'agit de résoudre le plus rapidement possible.

La diminution de la production s'est faite d'une façon particulièrement sensible en Europe et en Extrême-Orient. La production de denrées alimentaires a baissé d'environ 25 % en Europe, tandis qu'elle est restée à peu près la même aux Indes et en Chine, ne couvrant plus les besoins d'une population qui a augmenté dans des proportions considérables. En revanche, la production s'est accrue en Amérique du Nord et du Sud et a dépassé le niveau d'avant-guerre. Il s'agit donc de mieux répartir les produits, tout d'abord au point de vue international.

Comme première mesure, l'OFAR est d'avis que les Etats-Unis devraient réintroduire le rationnement qui a été supprimé en automne 1945. En effet, la consommation de calories a passé aux Etats-Unis de 3240 calories avant la guerre à 3300 calories en 1945. Dans l'Amérique du Nord, la consommation de viande a passé de 8,5 millions de tonnes avant la guerre, à 11,8 millions en 1945, tandis que l'Europe a dû se contenter de 6,8 millions de tonnes au lieu de 12 avant la guerre. Enfin, il est indispensable que la répartition des denrées alimentaires se fasse du seul point de vue des besoins et non plus en raison de considérations politiques, comme cela est trop souvent le cas. Ce problème doit être résolu avec rapidité, si l'on songe qu'environ 100 millions d'habitants de l'Europe doivent se contenter d'une nourriture n'atteignant pas 1500 calories par jour (Allemagne, Autriche, Italie, Hongrie, Roumanie, Finlande et Espagne). Espérons que, dans ce domaine au moins, une entente pourra être réalisée dans les différents pays.

LA RADIO

Vendredi 14 juin
SOTTENS

11.30 Emisison commune; 12.15 Avec nos sportifs; 12.29 Signal horaire; 12.30 Les enregistrements Radio-Genève; 12.45 Informations; 12.55 Disques; 13.00 Les «Wiener Sängerknaben» au micro de Radio-Genève; 13.15 Pièces pour piano; 16.59 Signal horaire; 17.00 Emission commune; 18.00 Nouvelles de la République des Lettres; 18.05 Dix minutes avec Jerry Thomas et son orchestre hawaïen; 18.15 Jazz hot; 18.40 Les informations de l'U.I.R.; 18.50 Toi et moi en voyage; 19.00 Au gré des jours; 19.15 Informations; 19.25 La situation internationale; 19.35 Musique de table; 20.00 Impressions de New-York; 20.15 Fred Adison vous présente ses derniers succès; 20.35 Les dossiers du commissaire Charley; 20.55 Lischen et Fritzchen; 21.25 L'amateur, jeu radioph.; 21.50 Le chansonnier André Myr; 22.00 Achille Christen et son rythme; 22.20 Informations; 22.30 Musique symphonique contemporaine; 23.00 Fin.

BEROMUNSTER

11.30 Emission commune; 12.15 Communiqués touristiques; 12.29 Signal horaire; 12.30 Informations; 12.40 Musique exotique; 13.30 Pour Madame; 16.59 Signal horaire; 17.00 Concert; 18.35 Danses pour piano; 19.10 Chronique mondiale; 19.30 Informations; 19.40 Echo du temps; 20.05 Chansons populaires; 21.00 Emission pour les Rhéto-Romanches; 22.00 Informations; 22.30 Emission commune; 23.00 Fin.

ROMAN DU JOURNAL DU JURA

Le Masque d'Or

Roman de H. J. Magog

11

— C'est à moi de lui signifier mon retour... Et puis, je veux voir; cela m'aidera à juger Simone.

— Il n'est pas sympathique... S'il était moins riche, je l'aurais soupçonné d'en vouloir à la fortune... car tu ne sais pas la chance t'a souri.

— La chance!

— Sous la forme d'un gros lot... qui t'appartient, puisqu'il provient d'une obligation que tu avais achetée à ta fille...

— Tu me conteras cela plus tard. Maintenant, je ne saurais parler que de Simone. Quand me mèneras-tu auprès d'elle?

— Dès qu'il fera jour. Tu ne peux songer à te présenter à cette heure...

— Soit!... Mais marchons... J'ai besoin de briser mes nerfs... Cela ne te gêne pas de me tenir compagnie?

— Mais du tout, mon vieux... Je suis si heureux de te revoir!...

— L'amitié vaut donc mieux... que l'amour! murmura tout bas le revenant en poussant un profond soupir.

. . . .

De bonne heure les deux amis se présentaient à la porte de la maison de campagne qu'habitait Mme Estéran.

Pour éviter d'être trop reconnu, Jacques avait pris soin de relever le col de son pardessus et d'enfoncer son chapeau sur ses yeux. Il se tint d'ailleurs derrière René quand la domestique vint ouvrir.

C'était une servante que Simone avait prise à son service postérieurement à la disparition de son mari. Elle ne pouvait donc deviner le revenant.

— Madame Estéran, est-elle visible? demanda René. Je désirerais lui parler...

La servante hésitait.

— C'est urgent, continua-t-il impérativement. Je lui apporte des nouvelles d'un camarade de son mari et des détails concernant... sa mort...

— Madame est avec M. Dollar dit la servante. Je vais tout de même la prévenir.

Elle s'éloigna laissant, les visiteurs dans le vestibule.

René se retourna pour prendre la main de Jacques et la sentit trembler.

— Tu m'as promis de te dominer, dit-il. Songe qu'il n'y a dans cette malheureuse affaire qu'un malentendu... Tout le monde peut invoquer sa bonne foi.

Jacques inclina la tête.

— Tu me laisseras aller... et parler... poursuivit René.

— C'est promis.

La servante revenait, accompagnée de Fred Dollar.

Le milliardaire salua d'un bref signe de tête le jeune clerc et attacha son regard aigu sur les deux amis.

— Veuillez entrer un instant dans cette pièce, messieurs, dit-il en ouvrant la porte d'un petit salon. C'est à moi que Toinon a fait votre communication et, dès les premiers mots, j'ai craint que l'objet de votre visite n'impressionnât péniblement Mme Estéran... Excusez mon intervention: vous n'êtes pas sans savoir que j'ai quelque droit à manifester cette sollicitude... De quoi s'agit-il?

René ouvrait déjà la bouche, mais Jacques, frémissant le devança.

— Vous avez eu une excellente idée, monsieur, dit-il d'un ton presque agressif. Il vaut mieux, en effet, que ce soit vous qui receviez d'abord la communication que mon ami voulait faire à Mme Estéran... Et comme je n'ai pas les mêmes raisons de craindre pour votre sensibilité, je vous dirai brutalement la chose: Mme Estéran n'est pas veuve... Il y a eu erreur... Son mari est vivant... et c'est moi!

Fred Dollar sursauta.

Evidemment, il ne s'attendait pas à une telle nouvelle, de sorte qu'il ne sut d'abord que répondre et qu'il demeura silencieux, les sourcils froncés, contemplant Jacques avec une visible expression de contrariété.

— Je conçois que ma réapparition vous impressionne... désagréablement, continua celui-ci sur un ton d'ironie. Je n'ignore pas les projets que vous aviez formés, projets que mon retour met naturellement à vau-l'eau...

— Pourquoi? demanda Fred Dollar, retrouvant tout à coup la parole.

Déjà remis de sa surprise, il se redressait, en homme qui a pris son parti ou trouvé la solution que comporte une situation imprévue. Son masque se durcissait, devenait insolent et narquois.

Jacques Estéran recula d'un pas, tandis que René sursautait.

— Comment... pourquoi? répéta d'une voix agacée le mari de Simone. Il me semble, cher monsieur, que la communication que je viens d'avoir l'honneur de vous faire pourrait me dispenser de plus amples explications. Ma femme n'est plus veuve... Vous ne sauriez donc l'épouser.

Très froid, Fred Dollar riposta:

— Je n'aurais naturellement pas l'idée de maintenir ou de poser ma candidature si Mme Estéran n'était pas veuve... Je demande simplement qui me prouve qu'elle ne l'est pas?

Jacques et René firent un même haut-le-corps.

— Ma parole ne vous suffit-elle pas? s'écria le premier.

— Appuyée de la mienne, renchérit le second.

— Il y a un acte, dit-il, l'acte de décès de Jacques Estéran que j'ai dû me procurer en vue du mariage projeté.

— Mais cet acte est le résultat d'une erreur! rugit René, outré.

— Il faudra le procurer... Une parole, deux paroles ne sauraient, sans quelques formalités, annuler un acte de l'état civil. Si mes faibles connaissances de la loi française ne me trompent pas, un jugement serait indispensable... Jusque-là...

Il fit un geste qu'il commenta de suite.

— Vous trouverez bon que je m'en tienne à la situation que crée cet acte... et que je ne renonce pas... prématurément... à une union qui comble mes vœux.

René dut retenir Jacques prêt à se jeter sur l'impudent personnage.

D'un geste apaisant, Fred Dollar poursuivit, sans laisser paraître nul émoi.

— Raisonnons... ce qui vaut mieux que de s'emporter et de menacer. Je dois d'ailleurs vous déclarer que je suis de fer et que ni menace, ni colère, ne sauraient m'intimider... Mme Estéran, que je suis fondé à croire une veuve authentique, vient d'être gratifiée par le hasard d'une fortune, insignifiante pour moi, alléchante pour ... d'autres!... Cette chance ne pourrait-elle avoir eu pour conséquence de ressusciter le mari défunt? Vous vous présentez à moi, vous que je ne connais pas, accompagné de ce jeune homme que je connais peu... Qui me garantit que l'un de vous, sinon tous les deux, ne m'abuse pas et n'a pas l'audacieuse intention d'abuser une malheureuse veuve?... Il suffirait d'une ressemblance... Hé! hé! on a vu des combinaisons plus extraordinaires!

Il ricanait.

(A suivre)